



Vigneux-sur-Seine

VIGNEUX LIBÉRÉ 1944-2014

70^{ème} anniversaire de la Libération de Vigneux-sur-Seine



RÉSISTANTS, FUSILLÉS, DÉPORTÉS, INTERNÉS DE VIGNEUX-SUR-SEINE DURANT LA GUERRE DE 1939-1945

(Source : site internet de Mme Martine Garcin : « Caractères draveillois - Résistance et création » : <http://draveil-resistance.com>.
Liste provisoire au 14 mai 2013. Pour apporter un témoignage :
martine.garcin@wanadoo.fr - 06 84 04 92 27)

FUSILLÉS :

Raymond BALLET - Georges BÉTEMPS - Jean, Louis
CORRINGER - Jacques JEUNON - Maurice MARION

DÉPORTÉS, MORTS EN DÉPORTATION OU DANS LES CAMPS D'INTERNEMENT :

Henri ABOUT - Esther AROTZKER née FARBEROFF - Mendel
AROTZKER - Henri CHARON - Emmanuel CHODRON DE
COURCEL - Henri DUVERNOIS - René GAUTHIER - Claude
JEUNON - Éliane JEUNON-THOMAS - Jacqueline JEUNON -
Marie Madeleine NAUDIN-JEUNON - André PARDOUX -
Maxime PETIT - Goda RACHLINE née GAUREVITCH - Samuel
RACHLINE - Alfred GROS - Camille GUILLAUME

DÉPORTÉS, REVENUS DES CAMPS :

Georges ALLOU - Reine BOISNIER-JEUNON - Charlotte DELBO-

VIGNEUSIENS « JUSTES PARMI LES NATIONS » :

(Ont mis leur vie en danger pour sauver des enfants juifs de la
Déportation)

Jeanne Odette BEUQUE (née ANTHOINE)

DUDACH - Eugénie DUVERNOIS - Marguerite HELLERINGER-
CORRINGER - Joseph HUIDO - K(r)iva KRYNGIEL - Georges
LEVASSEUR - Gilbert RIOUSSET - Henri ROSSIGNOL (père)

INTERNÉS, REVENUS DES CAMPS :

Antoine ALCOVER - Amide ALLEGRI - Louis BENARD - Ernestine
COLOMBAR - John CORVISIER - Henri COUV RAT - François
DORY - Roland DOUCET - Ernest FRIEDMANN - Yvonne
GAUTHIER - Gaston GOURDON - Henri JANIN - Michel
JEANNOT - Alfred LABRUYÈRE - Meyer LAJMAN - Roger
MOLARD - Émile POULAIN - Joseph RIVIÈRE - Henri SELVES -
Eugène TISSERAND - Charles VANDERSTICHELEN -
Mme VAXELAIRE - Émile Georges VRIELINCK - Antoine ZANI

RÉSISTANTS :

Maurice CHAROLLAIS - Gaston GRINBAUM - Jean GUILLOU -
André LETELLIER - Jean-Louis LOCHE - Henri ROSSIGNOL (fils)
Robert MEERSCHMAN⁽¹⁾ - Jacques BOISSIER⁽¹⁾

(1) Résistants non étudiés par « Caractères draveillois - Résistance et
création » et ne figurant donc pas sur ce site internet

Maurice CHAROLLAIS

Marcel GUILLET

Stéphanie GUILLET (née CLOUPEAU)

LES ANNÉES NOIRES (1940-1944)

À Vigneux, le rôle de la Résistance ne consistait ni à saboter ni à harceler l'occupant. L'activité prenait des formes diverses : renseignements, propagande, recrutement, assistance aux aviateurs abattus ou aux personnes poursuivies... La Ville conserve de cette époque le témoignage de Monsieur Robert MEERSMAN, membre du réseau de résistance « Vengeance » (créé le 1^{er} octobre 1940) puis du « Mouvement de la Libération Nationale » (M.L.N.)

« À partir de la moitié de l'année 1942, les ordres des troupes d'occupation furent de sanctionner les habitants qui laissaient passer la lumière de nuit. Des rondes de nuit étaient effectuées. On faisait des vérifications de marchandises pour surveiller les armes.

À la suite d'un renseignement, nous avons appris qu'il devait avoir dans le « Ru Dolly [ndlr : d'Oly] » 2 caisses d'armes et de munitions; une nuit nous sommes allés le vérifier, personnellement je suis entré dans le « Ru Dolly » que j'ai parcouru à plat ventre sur environ 200 mètres. N'ayant rien trouvé nous sommes repartis, nous avions les lumières du camp allemand installé à l'entrée de Draveil, à environ 400 mètres et pour ne pas être vus, nous ne pouvions pas avoir de lumière.

[...] C'est durant cette année 1942, que les nazis procédèrent à l'arrestation des juifs, lesquels étaient parqués dans des camions, naturellement sans bagage, et entraînés sans ménagement dans la salle du conseil à la Mairie de Vigneux, inutile de préciser que ces femmes, enfants et vieillards appelés à partager le même triste sort étaient particulièrement mal traités. La fin de 1942 fut encore plus dure, car l'arrestation d'un grand nombre de dirigeants du mouvement « Vengeance » amena la dissolution de ce groupe. Devant cette situation et désirant plus que jamais rester très actif dans la participation de mouvements de libération, je me suis tourné vers le « MOUVEMENT de la LIBÉRATION NATIONALE », le (M.L.N.), mouvement où je suis resté jusqu'à la libération du 25 août 1945.

Un fait précis vient émailler cette période. Le 21 août 1943, mon réseau de résistance mit en place une simulation de vol de cartes d'alimentation afin de les remettre au réseau M.L.N. qui en avait besoin pour les donner aux maquisards de l'Ain. Le lendemain, j'allais rechercher à Versailles l'équivalent de ces 32000 cartes et feuillettes. En ce dimanche 21 août, j'avais seul et de manière illicite, les

clés du bureau dans mes poches. Pour me justifier, il fallait que je rencontre le chef de la brigade de gendarmerie de Draveil, apprenant qu'il était au Pont de Juvisy, j'allais à sa rencontre afin d'obtenir cet alibi, ce qui fut fait. Ce même dimanche, vers 23 heures, quatre membres du M.L.N. vinrent me chercher à mon domicile, et revolvers aux poings

me menèrent dans mon bureau du premier étage de la Mairie, à cette époque, la Mairie se situait au château DORGERE. Ils récupérèrent ainsi les 32000 cartes.

Cette opération s'est donc effectuée dans la nuit du dimanche au lundi. Il était temps! Le lundi la Police Française vint faire le constat à 3 heures du matin, ce même lundi, je vis arriver à 14 heures 3 hommes de la brigade antiterroriste de Paris, qui commencèrent à perquisitionner mon bureau, cette « visite » dura jusqu'à 20 heures 30. Tout le personnel était prié de rester sur place durant ces heures. N'ayant rien trouvé ils partirent en me lançant : « vous n'avez pas intérêt à disparaître, car nous vous retrouverons rapidement ». Le lendemain matin, mardi à 9 heures, me trouvant dans la salle de la

Mairie, je les vis revenir. Ils me saluèrent et me tendirent la main, à ce moment-là je la refusais.

Cette période comprise entre 1942 et 1944, nos actions furent des plus diverses. Il faut néanmoins préciser que le mouvement de la Libération Nationale que je dirigeais était important. Il ne comprenait pas moins de 389 hommes qui formaient le 3^{ème} régiment du groupe FFI. Ces actions consistèrent :

- à retrouver des cachettes d'armes (nous en manquions),
- de constituer de fausses cartes d'identités pour toutes les personnes recherchées par, soit les nazis, soit la Gestapo pour tout le département et même dans certains cas Paris.
- De distribuer des tracts et journaux de la résistance afin d'informer (ce qui manquait beaucoup à l'époque) la population et sous une certaine forme, la rassurer et lui prouver qu'elle n'était pas seule malgré les apparences. C'était



là, une aspiration qui à ce jour est anodine, mais en 1942 était particulièrement dangereuse, et à plusieurs reprises, mes adjoints et moi-même avons été surpris en pleine distribution par les Allemands. Dieu merci, nous sommes toujours sortis de ces mauvais guêpiers.

- L'équipe dirigeante et moi-même tenions nos réunions dans ma propre cave.

[...] À la fin de l'année 1943, un individu allemand se disant déserteur de l'armée allemande, était hébergé chez un commerçant de Vigneux, situé près du Lac. Dès que j'ai eu connaissance de cette présence, je le fis surveiller par quelques-uns de mes agents de renseignements, c'est ainsi que j'appris que durant quatre jours par semaine, il se rendait à l'organisation TODE; qui travaillait pour l'armée allemande et était dirigée par des Allemands, et il passait les trois derniers jours de la semaine en se rendant à la Commandanture de Corbeil; pour cela il utilisait une grosse moto achetée par cette commerçante bienveillante à la triste cause allemande.

Durant cette période de surveillance deux de mes amis recueillirent 4 aviateurs anglais qu'ils hébergèrent durant quelque temps. En effet, l'un de mes amis appela en pleine nuit pour me demander de lui rendre visite. Il me demanda de faire établir de faux papiers pour ce déserteur.

Il va de soi, que la filature, que nous avions engagé sur cet individu était secrète, ce qui explique la bévue de cet ami. J'ai refusé d'obtempérer immédiatement pour rédiger ces papiers, prétextant mon emploi du temps, ce qui me permit d'aller rendre compte au colonel commandant « la zone AGRO ». Ce Colonel m'expliqua que lui aussi avait des informations qui correspondaient à celles que je lui donnais, et c'est ainsi qu'il fut décidé de faire intercepter ce soit disant déserteur qui n'était en réalité qu'un espion allemand qui tentait de s'introduire dans notre réseau. Cette arrestation eut lieu le 18 août au domicile de sa « logeuse ». Il fut exécuté dans l'après-midi.

LIBERTÉ! LIBERTÉ CHÉRIE

(23-25 AOÛT 1944)

Le 23 août 1944, l'alerte sonna vers 23 heures, le bombardement de Juvisy avait commencé et le bas de Vigneux était sous un énorme nuage de poussière grasse. La proximité du bombardement m'incita, après avoir donné les ordres nécessaires à mes hommes d'embarquer tout notre matériel sur camion, de me rendre au 7 rue des Pêcheurs, là où habitaient mes parents, afin de voir si rien de fâcheux ne leur était arrivé. À ce moment précis, je ne savais pas qu'un train d'Allemands était stationné en gare de Vigneux.

L'ensemble de ces soldats ennemis était rassemblé dans la cuvette du bas de la rue Molière où existait à l'époque une



petite fouille vers la rue de la mairie. Je m'y rendis à bicyclette, ignorant toujours la présence de ces soldats. C'est alors, que je me suis fait arrêter par quelques-uns d'entre eux. Ils me saisirent et me collèrent contre le mur du n° 1 de la rue. J'étais tenu à chaque bras, même un d'entre eux me bloquait les pieds; c'est à cet instant qu'un tireur me mettait en joue pour me tuer.

Ma résistance attira l'attention d'un officier allemand. Il me demanda ce que je faisais là. Je lui ai indiqué que j'étais le chef de la Défense Passive et étais venu m'enquérir de la santé de ma famille. Cet officier fit mettre l'arme bas au tireur et me demanda de l'accompagner pour vérifier mes dires. Ayant constaté leur véracité, ils me libérèrent; je repartis sur mon vélo et rendis immédiatement à mon poste de commandement qui était à la mairie.

Ayant rejoint mes hommes, nous sommes partis à la gare de Juvisy. À notre arrivée sur place, deux inconnus m'abordèrent. L'un se déclara être inspecteur de police, quant à l'autre, il m'indiqua que sous la mairie écroulée il y avait un poste de pompier. Nous nous y sommes tous rendus et avons constaté qu'aucun bruit ne pouvait présager la présence de quelque chose.

À ce moment, des bombes à retardement qui avaient été lancées par un avion étranger éclataient sur toute la gare. Je pris la décision, à l'heure du matin, de revenir à Vigneux et de repartir à 6 heures pour tenter de débayer les victimes éventuelles. A partir de 6 heures du matin, nous avons commencé à porter secours aux

victimes, les bombardements ayant cessé.

Vers le [ndlr: ?] août 1944, un nouveau bombardement a eu lieu à Draveil près de l'hôpital. À cause d'une rumeur de la présence de l'état-major du Général Rommel. Une



erreur s'est produite dont on ne connaît pas l'origine, en fait c'est un bâtiment du Sana Joffre (des femmes tuberculeuses) qui reçut les bombes. Plus de 150 victimes furent à dénombrer. Notre équipe est venue assurer l'aide aux victimes comme on le faisait à chaque bombardement, avec l'équipe de la localité.

Les derniers bombardements ont eu lieu les Vendredi, Samedi et Dimanche de Pâques 1945 [ndlr: la date semble erronée] au pont de Lyon où une péniche amarrée contre la berge reçut les bombes. Toute une famille, parents, 3 enfants et grands-parents furent tués. À Vigneux, 2 endroits ont été touchés par des bombes non amorcées. Le premier fut derrière la gare, sur le terrain entre la ferme de Noisy et la ligne du chemin de fer. J'ai dénombré 11 cra-

tères. Le second eut lieu dans la propriété du château Dor-gères face à la mairie actuelle aucune n'a éclaté. Le service de déminage de la Seine et Oise est venu désamorcer les bombes non éclatées.

Arriva le 25 août 1944. Rencontrant le Colonel Commandant l'état-major de la résistance de la région, il me signifia la libération de la région et m'envoya annoncer la nouvelle à la population de Vigneux. Ce que je fis le jour même sur le parvis de la mairie, et je fis sonner toutes les cloches et les sirènes de la ville en signe de la libération. Au cours de mon allocution, j'invitais la population de Vigneux à me suivre aux monuments aux morts pour rendre hommage aux victimes de cette guerre.



Vigneux-sur-Seine

70^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE VIGNEUX-SUR-SEINE ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Dimanche 31 août 2014
à 11 heures au Monument de la Résistance
avenue de la Concorde

Le 25 août 1944, alors que les Armées Alliées approchaient, les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) libéraient Vigneux-sur-Seine de l'occupation allemande.

Cette libération fut l'œuvre de tous ceux qui, avec ou sans uniforme, de l'intérieur comme de l'extérieur du pays, contribuèrent souvent au prix de leur vie à redonner à la France sa grandeur et sa foi en l'avenir.

Aussi, chaque Vigneusien est invité à participer à la commémoration du 70^e anniversaire de la libération de notre ville, le dimanche 31 août 2014, et marquer ainsi le souvenir de ce combat mené pour la paix et la liberté.

Jean LE SAOUT
Président du Comité d'Entente
des Anciens Combattants
et Victimes de Guerre

Serge POINSOT
Maire de Vigneux-sur-Seine
Vice-Président de la Communauté
d'Agglomération Sénart Val de Seine

La résistance reste, de nos jours encore, difficile à étudier. En effet, la clandestinité imposait un secret absolu. L'hétérogénéité des actes et des réseaux complexifient le travail des historiens.

Combien de résistants sont-ils morts dans l'anonymat ? Tous ont-ils réellement effectué les actes qui leurs sont attribués ? L'ambiguïté de certains comportements doit imposer la prudence, tant pour reconnaître les actes de bravoure que pour dénoncer la collaboration.

On sait toutefois que la police française du commissariat de Montgeron, qui collaborait avec les nazis, a particulièrement réprimé les réseaux de Draveil et Vigneux. De plus, de nombreux résistants locaux avaient fui la Ville pour continuer le combat au plan national. Se réduire à une vision locale revient à occulter leur rôle, portant tout aussi déterminant dans la victoire finale